

Johann Caspar Kerll (1627 - 1693) : Canzon (orgue)

Saessolsheim, 24 novembre 2013

Sonate pour violon et clavier en sol Majeur, BWV 1019
Allegro - Largo - Cembalo solo Allegro - Adagio - Allegro

La sonate en sol majeur pour violon est composée dans l'esprit d'un concerto : le mouvement initial, binaire et le final ternaire, pourraient être des transcriptions de mouvements vifs d'un concerto. Le premier, brillant, radieux, présente un thème initial fait de lignes pétillantes simultanées entre un dessus au violon et l'autre au clavecin, le tout faisant une ouverture étincelante, tel un feu d'artifice. Ce thème laissera la place à d'autres qui sont simplement joyeux, sans chercher à être éblouissants comme le début, plutôt une joie solitaire et qui expriment sautillante à souhait. Enfin, des transitions plus chantantes, plus lisses viennent reposer le tout par moments.

Le dernier mouvement est de construction plus classique : un thème puis un second parcourt les voix. Ce thème est construit comme un arc qui se tend : des notes répétées, ponctuées de piques graves qui montent, accroissant d'instant en instant la tension. C'est une explosion à la fois perpétuellement contenue, et qui laisse fuser en même temps ses tourbillons tout au long du mouvement. Un deuxième thème principal est fait lui de perpétuelles inflexions, qui sonnent comme des révérences : comme si les différentes voix, ou bien les deux instruments, se portaient une attention, ou comme si ceux-ci saluaient le public. La forme de ces deux allegro (du début et de la fin) est A-B-A : les deux premières pages sont intégralement reprises à la fin, les trois parties étant assez clairement délimitées.

Les mouvements lents de cette sonate sont étonnants, mystérieux. Des pages dont on se demande comment il a été possible de les imaginer. Une fois qu'une pièce de musique ou n'importe quelle autre création étonnante existe, on considère sa présence, voire sa réalité comme normale. Mais le processus de la création de telles œuvres reste un mystère. Qu'est-ce qui passait dans la tête du compositeur à ce moment-là ? Entre les deux mouvements lents, un mouvement pour clavier fait unique dans toutes ces sonates.

Concert

L'œuvre pour violon et clavier de

Johann Sebastian Bach

(1685 - 1750)

notre site internet : <http://www.asamos.org>

Nous remercions chaleureusement :

METEOR
Brasseurs en Alsace depuis 1640



Crédit Mutuel
La banque à qui parler

Ministère
Culture
Communication
Direction régionale des
affaires culturelles
Alsace

**CONSEIL
GENERAL**
Le dynamisme du Bas-Rhin



Mayumi Hirasaki (violon)
Francis Jacob (orgue, clavecin)

Programme

Les œuvres pour lesquelles il n'y a pas d'indication d'un compositeur sont de Johann Sebastian Bach (1685 - 1750)

Sonate pour violon et clavier en mi Majeur, BWV 1016 (Adagio) - (Allegro) - Adagio ma non tanto - Allegro

Le mouvement initial de la sonate en mi majeur pour violon est un sommet du baroque : orné de façon royale, la solennité de la basse en notes généreuses et magnifiquement récurrentes, la plénitude de l'accompagnement associé aux mains, tout concourt à la richesse de ce chef d'œuvre.

Le second mouvement a une allure de promenade. Les épisodes centraux plus solistes développent avec élégance des formules harmoniques et quelques belles ornements.

Le troisième mouvement est construit sur une basse descendante, plaçant des jalons clairement audibles. Cette basse se répète, et supporte des motifs qui sont reproduits fidèlement de mesure en mesure, en même temps que la basse poursuit sa descente. Une agréable sensation d'écouter un beau passage, et de deviner déjà comment cela va continuer : ce procédé cher aux Italiens fonctionne à merveille chez Bach.

Le mouvement final progresse par des sortes de tourbillons à plusieurs niveaux : des batteries en doubles croches, dont une note sur quatre monte à chaque temps. Autrement dit, en termes moins techniques : l'impression d'une petite fronde, qui tourne, un peu plus vite à chaque tour, et qui va faire jaillir après cette vibrante préparation son contenu, à savoir dans la pièce une descente par paliers sur une mesure, à nouveau en termes imagés : l'impression que la fronde contenait un paquet de confettis, qui retombent largement, en scintillant. Après le développement de ce premier thème, la seconde partie s'intéresse à tout autre chose : à des triolets, qui viennent de façon un peu avant-gardiste se superposer aux divisions binaires. Un troisième thème apparaît qui est composé de la formule de la fronde du début, mais descendante, et non plus ascendante, ce qui change complètement son effet musical. C'est surtout l'occasion de lui associer une basse très élégante, en notes répétées, avant de reprendre intégralement la première partie, à la fin de la pièce, pour conclure ce beau parcours.

Deux chorals-fughettas de la Clavierübung III :

Dies sind die heil'gen zehn Gebot, Voici les saints dix commandements,
die uns gab unser Herre Gott que nous as donné notre Seigneur Dieu,
durch Mosen, seiner Diener treu, par Moïse, son fidèle serviteur,
hoch auf dem Berge Sinai, sur le sommet du mont Sinai,
Kyrie eleison ! Seigneur prends pitié !

Que peut-on bien composer sur une mélodie apparemment inintéressante, comportant des notes répétées ? Tel un défi, dans ces situations, Bach se révèle d'une inventivité inattendue. Moyennant l'ajout de quelques intervalles montant (qui montent de plus en plus), ce choral s'avère d'une joie entraînante, piaffant allègrement dans un mouvement ternaire obsessionnel, avec quelques détours harmoniques propres à Bach (usage soudain d'une nouvelle septième de dominante, qui va être exploitée sous tous ses angles).

Allein Gott in der Höh sei Ehr	A Dieu seul, aux cieus, la gloire
und Dank für seine Gnade,	Et reconnaissance pour le don de
darum, daß nun und nimmermehr	sa grâce, parce que maintenant ni
uns rühren kann kein Schade.	plus jamais, aucun malheur ne peut
Ein Wohlgefall'n Gott an uns hat,	nous toucher. Dieu est bienveillant
nun ist groß Fried ohn Unterlaß,	envers nous ; Maintenant règne une
all Fehd hat nun ein Ende.	grande paix sans fin, et toute discorde
	maintenant trouve sa fin.

La pièce écrite vers les tonalités à dièzes (ce qui veut dire un choix de l'écrire un ton plus haut que le ton normal du chant), son thème en note détachées, sèches, à la ligne brisée, correspondent à la discorde évoquée. La fin de la pièce est elle aussi figurative : l'interruption très brève illustre très bien « Et toute discorde maintenant trouve sa fin. »

Georg Philipp Telemann (1681 - 1767) :

Fantaisie pour violon solo Nr. 7 en mi bémol majeur

Georg Böhm (1661 - 1733) :

Prélude fugue et postlude pour clavecin en sol mineur

Sonate pour violon et basse continue **en mi mineur BWV 1023**

Introduction - Adagio ma non tanto - Allemande - Gigue

Dans la forme classique d'une suite de danse, comme il en existe des centaines, Bach élabore au fil de ces pièces un discours tourmenté, poussant la tonalité particulière de mi mineur dans ses retranchements. Un exercice de style en quelque sorte, dont on ne sait pas si on admire plus le fait que Bach en ait eu l'idée, ou la manière dont il a assumé son projet.